



Collection EHAD
Série Combat spirituel



BELGES

Haïm Goël



BELGES

Pour une délivrance spirituelle de la Belgique
et des Belges

Haim Goël

BELGES

Pour une délivrance spirituelle de la Belgique et des Belges

L'auteur a publié durant de nombreuses années sous le nom de Philippe-Haïm Angot. Devenu avec sa famille israélien depuis l'an 2000, il a adopté le nom de famille Goël

Haïm Goël

Collection EHAD / Série Combat Spirituel





Copyright Belges 2012 **Haïm Goël**

ISBN 978-2-918629-75-7

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données, sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910.

Autres : *Histoire de la Réforme en Belgique* – Philippe Laurent. *Histoire de la Belgique* – Wikipédia / Archives du CRL/PL / Jean-Luc Vellut *La Belgique, Sociétés et Cultures depuis 150 ans* / Manuel biblique de Halley, *Histoire de l'Eglise* / *Le rêve du Celte*, Mario Vargas Llosa.

Publié par les Editions l'Oasis, année 2012.

Ce livre a été publié sous la division « auto publication » des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2012.

Couverture et mise en page : Haïm Goël. Dessin: Elishéva Goël.

Imprimé en France par IMEAF, 26160 La Bégude-de- Mazenc.

N° d'impression



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél (33) 468 32 93 55 * Fax (33) 468 91 38 63

Email : editionsoasis@wanadoo.fr * www.editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

Autres livres et CD de Haïm, Elishéva Goël et David, voir page 385

Autres distributions dans le monde, voir page 393

Introduction

Dans le cadre de cette série « **Combat spirituel** » qui comprend déjà le livre *Bretons* et qui verra sortir ensuite *Normands, Français, Américains, Corses* et d'autres selon guidance de D.ieu, quelle ne fut pas ma surprise, alors que je me préparais à mettre en forme *Normands* dont toute la matière est prête sous forme de notes, de me voir saisi par l'Esprit, un beau matin, tout soudain.

Le Seigneur synthétisa sous mes yeux mille perceptions enregistrées au fil du temps concernant une autre nation, en un plan simple mais non réducteur, car parlant fort.

Le souci de notre D.ieu en ce temps est l'efficacité et c'est avec le regard qui l'accompagne que D.ieu se signale aujourd'hui car, qui ne le sait ou au moins ne le ressent en ces jours, le temps est court et D.ieu lance d'ultimes cris en allant à l'essentiel.

En effet, avec une facilité et une rapidité étonnante, le Seigneur m'énonça trois grands principes spirituels de Satan sur une autre nation, un autre

peuple que les Normands. Les Belges. Que mes lecteurs habituels en Normandie se rassurent, *Normands* devrait suivre tout de suite après.

Ce livre fut essentiellement, en ses bases et axes, rédigé en quelques heures et durant deux jours avec quelque chose de foudroyant, saisissant.

J'en ai conclu ce qui est inévitablement à conclure : l'esprit de D.ieu, de partout et de bien des manières différentes, nous presse. Il nous presse car les temps sont plus que courts. Il n'est pas du tout exclu, selon ma perception et l'avalement par le temps, notre temps, de pans entiers de la parole prophétique, que l'enlèvement n'ait lieu d'un jour à l'autre. Fin 2012 nous verra-t-il encore sur la terre ? Vierges sages et folles seront-elles alors distinguées et séparées ? Rien n'interdit de le penser sérieusement...

Que cet ouvrage puisse tomber rapidement en des mains belges et qu'il puisse engendrer une action de repentance et un dégagement du ciel belge dont Jacques Brel disait déjà dans une de ses chansons « *...avec un ciel si lourd qu'un canal s'est perdu* ».

Je suis persuadé que, sans nommer pour autant la chose, l'artiste de par sa sensibilité, ses intuitions, faisait déjà mention ainsi du ciel spirituel de ce pays, qu'il soit de Flandre ou de Wallonie. J'ai de Wallonie et de Bruxelles, où je vécus jadis, des souvenirs d'étouffement, d'une étrange oppression,

d'une TORPEUR INSUPPORTABLE qui ne pouvait être du point de vue des causes et effets juste physique, nerveuse mais bien spirituelle.

La rédaction de *Belges* s'est accompagnée de très douloureuses difficultés spirituelles et d'un quasi blocage complet par moments. Le combat fut rude et m'informa sur le sérieux du sujet. Faut-il s'en étonner alors que, dans les jours où je rédige cette introduction depuis Lomé au Togo, où j'œuvre avec une splendide équipe de très jeunes ministères à propager à la vitesse d'un feu de brousse l'annonce du salut parmi animistes et musulmans, il se déroule en Europe des événements d'une gravité extrême ?

En effet en ce juin 2012, l'Europe entière, malgré les efforts d'Angela Merkel, glisse peu à peu vers un abîme et les mille débats télévisés et autres qui crépitent de partout ne font que souligner toujours mieux ce que tous pressentent venir : l'abîme.

Inéluctable abîme pour tout un système qui tire sa force originelle de l'aube industrielle de l'Europe et de ses phénoménaux développements matérialistes au service des idoles richesses, confort, plaisir et in fine oubli de la condition humaine face au D.ieu créateur...et sauveur.

De ce point de vue, les USA ne sont qu'un suivi du modèle européen, sous forme de caisse de résonance fantastique, hollywoodienne, « dysney-

landesque », la grande chevauchée vers l'Ouest pour toujours plus de richesses... avec aussi de beaux restes de judéo-christianisme ici et là, il est vrai.

A cet égard ce livre sur les Belges et l'idolâtrie matérielle qui court dans les veines de ce peuple vient à un moment éminemment prophétique. Comme un ultime avertissement.

Car des décombres du cauchemar qui vient, des débris d'une Europe à la dérive, des débris d'une Europe bientôt ivre de ses errements, en recherche de vaines solutions et qui ne s'est pas donné de moyens d'unité décisionnelle, d'unité politique, va ensuite surgir le pire. Car si, comme on le dit, la nature a horreur du vide, les vides politiques eux, amènent parmi les peuples révolutions et **dictatures**.

Suivez dès lors mon regard.

Souvenez-vous, l'Allemagne, les années trente, pouvoir politique en crise et crise économique phénoménale....

Les mêmes ingrédients que pour l'Europe d'aujourd'hui, en pire.

C'est alors qu'a surgi un homme « providentiel » qui subjuga d'autant plus que l'attente de solutions était considérable, Adolf Hitler, que beaucoup de chrétiens identifiaient avec l'Antichrist. Cela ne se pouvait car de larges pans de la Parole

prophétique, concernant Israël par exemple, ne s'étaient pas encore accomplis.

Mais aujourd'hui, nous avons une situation à l'« allemande des années trente » (dont la France fut en grande partie responsable du fait de ses exigences excessives vis-à-vis de l'Allemagne vaincue de 1918) mais à l'échelle européenne cette fois et Israël, le peuple, est sur sa terre accomplissant les Ecritures concernant son retour.

Ce que peu savent ou veulent admettre c'est que c'est toute une civilisation (certes pour une large part à fondements judéo-chrétiens en ses fruits positifs mais mixée hélas de tant de choses mortelles) qui est en train de s'effondrer là sous nos yeux, comme s'effondra Rome et tant d'empires et civilisations qui se voulaient « impérissables ». Par ailleurs le Reich de mille ans de Monsieur Hitler s'effondra bien plus vite que Rome mais son esprit survécut. Il ne fut, ce Reich, que répétition générale... pour une réincarnation finale, bien plus brutale encore. Brutalité à géométrie variable et dont l'antisémitisme (en courbe ascendante manifeste) le plus virulent et le plus sauvage sera manifesté au final malgré trois ans et demi de paix illusoire sous le règne de l'Antichrist. Le ventre de la Bête immonde est toujours fécond...

Ce qui va s'ensuivre de cet effondrement de l'Europe ? Un chaos et la « nécessité » d'un « homme providentiel » qui tirera son autorité de la

peur des peuples face à l'absence de dirigeant crédible et sa force d'illusion de la lâcheté engendrée parmi les peuples, par le mirage consumériste vécu comme un « paradis éternel ».

Oh ! Mon éternel malaise dans les temples de la consommation appelés grandes surfaces qui portent des noms aussi agressifs que manipulateurs. Magasin « Auchan » (comprenez « Aux champs ! » clamé comme un ordre) ». Venez et achetez dans un esprit « paisible et pastoral, tra la la ! », « aux champs quoi ! », tout ce qui vous plaît. Non, ne vous occupez pas de la caisse, rêvez seulement en vous promenant, confortable, avec votre grand chariot. On aura soigneusement organisé votre parcours pour que vous puissiez tout aussi soigneusement et obligatoirement admirer dix mille choses dont vous savez au fond qu'elles ne vous sont pas foncièrement nécessaires. Mais déambulant vous vous sentez enveloppé(e), rasséréiné(e) par l'ambiance faite de respect et considération artificieux, au fond hypocrites (c'est à votre argent qu'on en veut, pas à votre bien-être) et par de douces mélodies enveloppantes qui vous donnent le sentiment d'être « quelqu'un », puisque vous appartenez à la classe des « confortables », de « ceux qui peuvent » et qui dès lors déambulent là tout leur saoul. Et tout cela, cette préparation psychologique, en vue de vous faire finalement ingurgiter l'idée que bien du non nécessaire vous est finalement et absolument nécessaire.

En déambulant, ne vous préoccupez surtout pas de la caisse, elle pense pour vous. Et d'ailleurs il est chaque fois trop tard quand vous y arrivez, à la caisse. Votre chariot broute déjà le tapis roulant et comme vous êtes bien élevé(e) et qu'on vous a reçu(e) comme quelqu'un d'important (ah ! le bonjour bien appris de la caissière), impossible de reculer... Tournez manège, craquez cartes bancaires !

Un autre nom, « Attac », allez « tous à l'attaque, mangeons, consommons ! ». Commentaires utiles ?

Les temples consuméristes, c'est l'exemple, le bout de la chaîne.

Il y a tout le reste.

Une pensée personnelle : l'Allemagne de Merkel (la protestante de bon sens, rappel) ayant échoué bientôt à « sauver l'Europe » non sauvable, n'est-ce pas l'Angleterre qui cette fois produirait l'ultime et complet « homme providentiel » ? Je le pense de longtemps. Ayez l'attention tournée vers l'île anglaise...

Belges, votre nation est devenue largement partie prenante, centrale du plan de Satan. Le Conseil de l'Europe n'est-il pas situé à Bruxelles ? Et votre premier roi (franc-maçon) était l'oncle et conseiller particulier de Victoria, reine d'Angleterre et, oui, il existe un rapport pas si lointain entre ces deux faits

et l'émergence prochaine de « l'homme providentiel » de la fin.

Belges, ce n'est pas une fatalité et Dieu a gardé un reste qui ne fléchira pas le genou devant Baal en Belgique. Votre idolâtrie matérialiste mixée à votre idolâtrie religieuse et l'installation sur votre sol d'instances lucifériennes sont complices mais ne vous condamnent pas si vous les dénoncez pour mieux les combattre. Elles vous invitent plutôt au sursaut, ne serait-ce que pour honorer la mémoire des 200 000 calvinistes massacrés sur votre sol jadis. Belges, debout !

Elles vous montrent la direction d'une repentance qui se peut vivre individuelle ou collective. Et que s'ensuive une visitation de l'Esprit, le Rouah Ha Kodesh, QUI VIVIFIE, loin des sectarismes étouffants sous lesquels gémissent tant de chrétiens sincères en Belgique (sectarismes sévères, rigides, esprit de clocher, relationnel difficile du fait de blocages à relents spirituels qui sont en partie fruits directs non identifiés hélas, des massacres de calvinistes de jadis et de leurs retombées spirituelles). Quant à l'esprit de « réforme permanente » qui impliquerait pour ce temps et l'Eglise en Belgique un retour vers ses racines juives, il serait d'autant plus libéré que le sectarisme vienne à se dissiper quelque peu suite à la repentance. Tout un chapitre qui devrait être écrit et qui ne l'est guère malgré son actualité

prophétique éminente. Sauf pour de rares isolés que nous saluons au passage...

Il s'agit donc d'un combat à mener et comme il est écrit en Ephésiens 6 : 10 à 12. *« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur (par l'Esprit Saint qui libère la puissance de D.ieu) et par Sa force toute puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de D.ieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable (la mise sous tutelle démoniaque séculaire de la Belgique par exemple). Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les autorités (spirituelles), contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ».*

Pour combattre il faut d'abord discerner, identifier et comprendre l'ennemi. C'est ce que ce livre tente de faire partiellement sans doute mais en obéissance à D.ieu. L'Esprit Saint conduira les lecteurs sincères dans le reste du chemin.

En tant que Belge d'origine, je me suis appliqué en priorité à me soumettre aux invitations à la prière de repentance contenue dans ce livre lorsque cela s'avéra nécessaire et utile.

La plupart du temps cela eut lieu voici longtemps, lors de mon illumination et de ma nouvelle naissance, il y a bien des années. Le Seigneur peaufina néanmoins Son œuvre de repentance en moi ici et là, et plus particulièrement après avoir

écrit les lignes consacrées au péché collectif de l'enrichissement inique du peuple belge par l'exploitation des richesses congolaises. Et cela sans que ni ma famille, ni moi-même n'ayons en quoi que ce soit directement été acteurs ou bénéficiaires directs de cet enrichissement.

En tant que Belge d'origine j'ai néanmoins estimé qu'il me revenait de présenter une repentance ouverte devant D.ieu.

Enfin, il apparaîtra évident au lecteur que ce livre n'a rien d'exhaustif concernant la Belgique vue sous un angle spirituel. En tant qu'auteur et croyant soumis à l'Esprit de D.ieu je me suis limité à aborder le sujet sous le seul angle que m'a dicté le Seigneur. Je pense dès lors qu'il y a là un message et l'appel à la mise en pratique, la mise en route d'une intercession définie, ciblée selon des critères non humains mais en accord avec la volonté du Père pour ce temps, spécifiquement.

Que D.ieu soit loué !

Haïm Goël

Chapitre 1

Impressions de Belgique

Belgique, étrange contrée découverte comme en un choc à l'occasion de mes douze ans. Nous venions d'Allemagne où mon père instituteur se trouvait en garnison quelque part là où les Belges occupaient le territoire avec d'autres, ceux qu'on nommait les alliés.

C'était l'Allemagne où nous étions venus pour dénazifier après la défaite de la Seconde Guerre mondiale ainsi que pour faire ensuite barrage au risque de guerre avec l'Empire soviétique.

Chambre à gaz et
four crématoire à
Flossenbürg.





Allemagne 1945, Allemagne année zéro.

C'était l'OTAN et le temps du rideau de fer, de la guerre froide et des alertes fréquentes où en pleine nuit nous étions en famille prêts à embarquer en camion militaire, direction la Belgique, car les Russes pouvaient déferler cette nuit-là, disait-on. Comme tout enfant, dans ce genre de circonstances je n'avais pas peur, mais j'étais plutôt excité. Car il y avait là quelque chose d'épique. Il se passait quelque chose chez les grands et nous y étions mêlés. J'ai vu aussi là-bas, à Lüdenscheid, il m'en souvient, les larmes de mon père couler à l'écoute d'un speaker de Budapest implorant les Américains et les alliés de venir, alors que les chars soviétiques étaient dans la ville à l'atmosphère

griffée de mitrailleuses. C'était une année grise. Très grise.



Les chars soviétiques à Budapest...

La Belgique, étrange contrée que j'ai prise alors en pleine face, de plein fouet, avec l'âme et l'esprit d'un adolescent sensible et aux aspirations hyper-idéalistes, couvées, grandies en milieu très élitiste, du fait de l'exigence de la Belgique quant à ses résidents en Allemagne occupée après guerre. Occuper sur le long terme une nation vaincue comme l'Allemagne nazie nécessitait des occupants triés sur le volet, gens mûrs et responsables et non des soudards. Les sordides réminiscences de l'occupation française et belge après 1918 en Rhénanie n'étaient pas loin.

Il avait donc grandi, cet enfant devenu adolescent, en milieu très fermé de garnisons, de cités militaires où ne vivaient ensemble que des familles d'officiers. Je vous laisse imaginer la note, le décor moral et le style de vie très exigeant : Comte t'Kint de Roodebeeke, officier Chef de Corps et aide de camp du Roi, vertus militaires, courage, honneur, noblesse de caractère, éducation stylée, honnêteté, rigueur, vocabulaire duquel étaient exclus tous mots indignes, etc. Tout cela était au menu du quotidien. Au-delà du cercle, le cadre allemand en ruines, triste, sobre, retenu et modeste des vaincus. Avec un ciel plombé par la honte d'un pays qui devait se reconstruire de A à Z et vivre avec un passé lourd, si lourd, s'inventer si possible (et comment ?) un futur sur des décombres d'Histoire abominables.

Mais les forêts si belles et les grands lacs ! Le train suspendu de Wuppertal, les servantes allemandes et leur gentillesse non feinte, comme pour racheter... Les sœurs protestantes en leur couvent de Lüdenscheid, éblouissantes de l'amour parfait de Jésus et qui, je le devinerai bien des années plus tard, priaient pour le salut d'un tout petit garçon, fils d'occupant. Et quand même la mémoire d'un pays qui avait été le phare culturel de l'Europe avant la catastrophe nazie. Goethe, Novalis, Heine, Beethoven, Schubert et tant d'autres... Et puis ce goût de quelque chose de slave qui venait avec le vent d'Est et que l'on percevait ici et là, dans la bonne humeur de quelque encorbellement baroque au détour d'une rue, la couleur rouge en camaïeu

des costumes traditionnels, la blondeur des nattes et ce je ne sais quoi qui ouvrait grand l'espace vers l'Est. Vers l'Est toujours...

L'Est est avant tout espace et je le goûterai bien mieux, bien plus, des dizaines d'années après lorsque, chute du mur et perestroïka survenus, je découvrirai la vaste Russie et sa soif libérée d'Évangile. L'Ouest ne m'attirait pas. L'Est oui, lointaine réminiscence de certains ancêtres ? Sans nul doute.

Mais, douze ans, retour en Belgique, c'est-à-dire à l'Ouest, vent contraire, si petit pays, étrange pays, le choc. Inexplicable et inexplicé (la Belgique, c'est irrationnel, étrange par bien des aspects) avec mes moyens intellectuels limités d'adolescent.

Choc qui se mua instantanément en mal-être profond.

Tout mon vécu en fut marqué et les conséquences longuement ressenties. Il en survint un trouble de l'âme et une hypersensibilité aux « sources indéfinies » et longtemps en latence (et pour cause quand on a douze ans on n'exprime pas ces choses car les adultes ne vous croiraient pas. Alors on refoule le poison...lentement, en profondeur, là où il va bétonner d'étranges humeurs). A douze ans on est comme le petit prince de St Ex...Du moins, je l'étais.

Incompréhension des adultes, médecins, psychologues, centre d'orientation scolaire avec

résultats complètement opposés. Pour les uns, j'étais un génie avec un Q.I élevé, pour les autres une énigme à résoudre par une mise à part dans une quelconque case débarras. J'étais malade de la Belgique incomprise, effrayante, et seul à le savoir.

Et étouffant spirituellement, je contractai une sensation de petite « mort précoce » qui se mua en asthme, en dépression larvée. J'étais malade de la Belgique, en Belgique, mais nul ne semblait comprendre.



La plaine de Waterloo. « *Waterloo, Waterloo, morne plaine...* », disait déjà Victor Hugo.

Pas le temps... déjà alors chez « les grands » le « vite », le « tout de suite » qui décapite les soucis profonds de l'être en les culbutant alors dans des profondeurs si dangereuses. Et voilà ce qui s'épanouira en gerbes toujours plus imbéciles, s'incarnant en pour et en contre la société de

consommation à la fois. Ambiguïté...Mai 68 contestera et ses enfants, au final et très tôt, consommeront encore plus... mais pour la « bonne cause », celle des jouissances tous azimuts rendues accessibles par les « glorieuses ».

A cela vint se greffer cette atmosphère de gris passe-muraille si difficile à décrire aux jeunes générations, repues des gadgets d'aujourd'hui. Atmosphère d'existentialisme et de course au matériel, d'après guerre. Ah, ces terribles années 50 et 60 !

Je tairai le détail des souffrances qui furent miennes en déambulant pour la première fois sur le trottoir d'une ville de province belge dans laquelle il me faudrait vivre désormais.

Le trottoir défilait longuement devant les fenêtres ouvertes d'une école primaire et je captai une étrange mélopée, la récitation des tables de multiplication avec à l'orchestre la baguette d'un maître d'école.



« Le trottoir défilait longuement devant les fenêtres... »

Ce qui me saisit à l'audition des sons étranges sortis de cette classe, fenêtres d'été grandes ouvertes, j'hésite encore à le décrire ici car, si l'on n'y ajoute une explication, on ne peut que blesser les Belges et ce n'est pas mon souhait. Loin de moi la pensée ou le dessein d'une telle chose.

Mais comme l'explication me fut récemment donnée et que je puis en tirer quelque exhortation constructive pour mes amis et frères en Christ belges, je m'y risque volontiers.

Les sons, la musique de nos voix véhiculent les couleurs de notre âme. Dois-je vous avouer que sensible spirituellement à ce phénomène, je ne suis jamais inattentif à ce que la couleur d'une voix m'enseigne derrière les apparences qui sont parfois des masques ?

Ainsi telle voix m'informe qu'il y a apitoiement sur soi et égoïsme profond, telle autre révèle une âme grossièrement avide, etc. Il y a aussi de belles voix qui vous invitent au doux vertige, à la descente en profondeur vers les régions ineffables. Faites sobrement l'expérience et en faisant silence écoutez les sons, les voix autour de vous.

Sans questionner (ou réfléchir,... souvent mal) vous serez vite à même de comprendre beaucoup de choses. En écoutant le cliquetis liquide d'une rivière au cœur d'une prairie silencieuse des Ardennes, « seul sur terre », j'ai un bel après-midi d'été

entendu tous les matins du monde dans une joie et une exaltation du cœur qui m'amena les larmes aux yeux.

C'est aussi dans une prairie silencieuse et ensoleillée des Ardennes belges que j'ai connu ma plus belle « réunion de prière » solitaire après ma rencontre avec Yeshoua. Car ma jeune foi en Dieu et le diable s'y affrontèrent en un choc terrible.

Et qu'entendis-je alors, ce bel après-midi de soleil en Belgique, le long des fenêtres de l'école ?

J'entendis la Belgique profonde et bien mieux qu'en son hymne national pourtant si lourd en ses mots trop lents. Songez à ces paroles terribles qu'on y trouve : « *...le Belge sortant du tombeau a reconquis de par son courage,....* ».

J'entendis ce son lourd, habité de tant d'idolâtrie matérialiste, j'entendis que les mots ne servaient pas ici à louer l'ineffable, la lumière en priorité, mais le sourd, l'obscur.

J'entendis les sons d'une kermesse matérielle en ses couacs terribles et son charivari, tout sauf mélodieux. Heurté, heurtant, étrange et aux portes du surréel, aux portes d'un invisible cercle fermé et souvent sulfureux. Belgique, terre de Jérôme Bosch, de James Ensor et de Michel de Ghelderode, de Félicien Rops, le dessinateur surdoué et sur-idolâtre de la femme sexuelle.

Belgique terre d'Henri Michaux qui prit la fuite en l'ouate des drogues et « l'ailleurs » du poète pour tenter de guérir de la maladie d'une sensibilité giflée. La maladie d'être belge.

Et c'est peu dire, tout cela. Qui a visité les décors des bassins industriels liégeois et carolorégien en leurs heures de grande activité, jadis, a connu l'enfer matériel du Nord à son apogée, a ouï le « Tagadang » de l'absurde cerclé du rire du dieu Mammon

« gueules cassées,



et pays brisé »

Mon âme fut saisie d'un étrange effroi et d'une angoisse métaphysique qui me plongea en terre d'absurdité, de confusion et de dépression profonde.

Ainsi, à douze ans, le « chagrin des nerfs » coulait sournoisement dans mes veines sans que personne ne s'en aperçoive. Car combien est lourde la dépression de ceux à qui on n'offre comme dieu que la matière, l'idole à considérer. L'enfer, c'est déjà cela quand on a douze ans et que l'on sent pousser en soi des pics d'idéal contraires, des appels irréprouvés vers ailleurs et autre chose.